D'après leur influence sur l'homme et la forme qu'ils revêtent, les esprits du cauchemar se divisent en bons et mauvais, en provocateurs de terreur et de jouissances érotiques (ceux de l'*Alpminne* ou « amour des farfadets »). Quel que soit leur caractère, ils n'en possèdent pas moins, les uns et les autres, des propriétés

Illustration IV

DÉMONS ET PYTHONISSES. — On remarquera l'absence de tout personnage humain : la pythonisse est figurée simplement par son trépied, situé, comme à Delphes, dans une grotte saturée d'effluves. C'est un démon qui, en réalité, se substitue à la « voyante », et il est inutile de préciser ce qui, dans cette gravure, fait office de « bouche d'ombre ». Au premier plan, à gauche, l'être incomplet représente un *élémental;* il s'agit là d'une « faune invisible », qui opère les prestiges d'En-Bas sur les injonctions des magiciens. — Extrait de *Lilii Gregorii Giraldi Ferrariensis Opera Omnia... de deis gentium, Musis et Hercule...*, Lugduni Batavorum, 1696, t. I, p. 75.

nettement démoniaques et, de ce chef, sont toujours tenus pour dangereux. L'incube, qui vient la nuit tenter les femmes, et le succube, cette séductrice nocturne de l'homme — tous deux objet d'horreur au Moyen âge — mais souvent à la fois redoutés et désirés — entretenaient des rapports sexuels avec les endormis. Non seulement la crédulité populaire, mais aussi les théologiens leur attribuaient un rôle considérable. Personne, alors, n'eût osé mettre en doute leur réalité ; même saint Augustin y croyait (*De Civ. Dei*, XV, 23). Beaucoup de médecins les étudièrent avec zèle, surtout aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, et recoururent souvent aux spéculations les plus étranges pour se les « expliquer ». Paracelse, par exemple (1493-1541), médecin et philosophe génial, croit découvrir en chaque individu trois « corps » : le corps matériel,